

S'appuyer sur les milieux embroussaillés ou boisés pour palier à la sécheresse

GAEC d'Antraygues

ADAPTATION DE PRATIQUES PASTORALES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES



PRÉSENTATION DE L'EXPLOITATION

GAEC d'Antraygues
- Dominique et Agnès
LAFFONT -

2 associés, pas de salarié

Nombreux mandats professionnels pour Dominique

50 vaches allaitantes (50 % des vaches Montbéliarde / Abondance, 50 % des vaches Charolaise, Aubrac, croisées Limousin)

Production de veaux de lait sous la mère en LR Veaux Mont du Velay

Vêlages étalés

150 ha de SAU dont 120 ha admissibles à la PAC :
- 38 ha de PN de fauche (foin uniquement)
- 82 ha de pâturages à plus de 90 % en landes

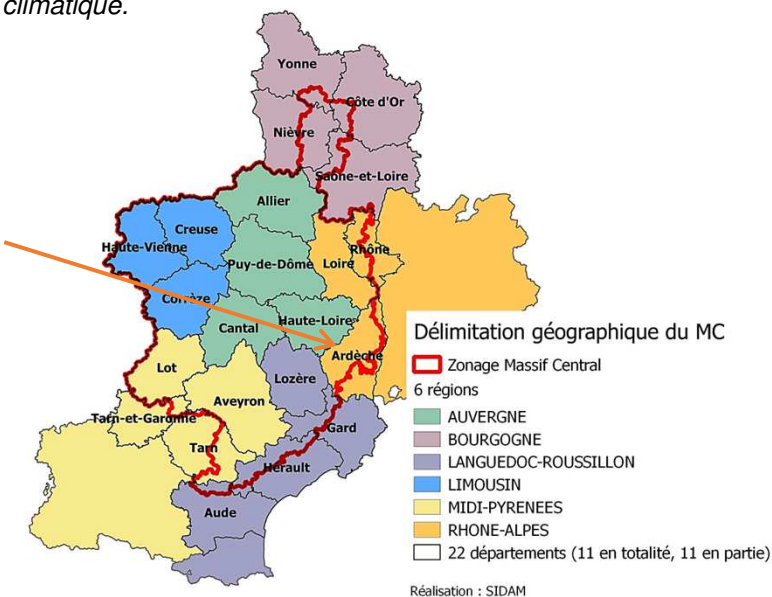
Vente des veaux à la coopérative, pas de ramasse, apport des veaux à l'abattoir d'Yssingeaux ou Polignac.
Pas de vente directe.

Introduction :

Le projet PastoM « Pastoralismes en Massif central » est un projet porté par Auvergne Estives en partenariat avec les Chambres d'agriculture de l'Ardèche, de la Corrèze et du SIDAM. Ce projet s'intéresse aux différentes formes de pastoralismes présentes sur notre territoire, le Massif central. On s'intéressera au travers de ces fiches aux leviers d'adaptation mis en place par les systèmes pastoraux de notre territoire pour s'adapter au changement climatique.

La Rochette (07)

Exploitation ardéchoise au pied du Mont Mézenc
Située à 1050 m d'altitude

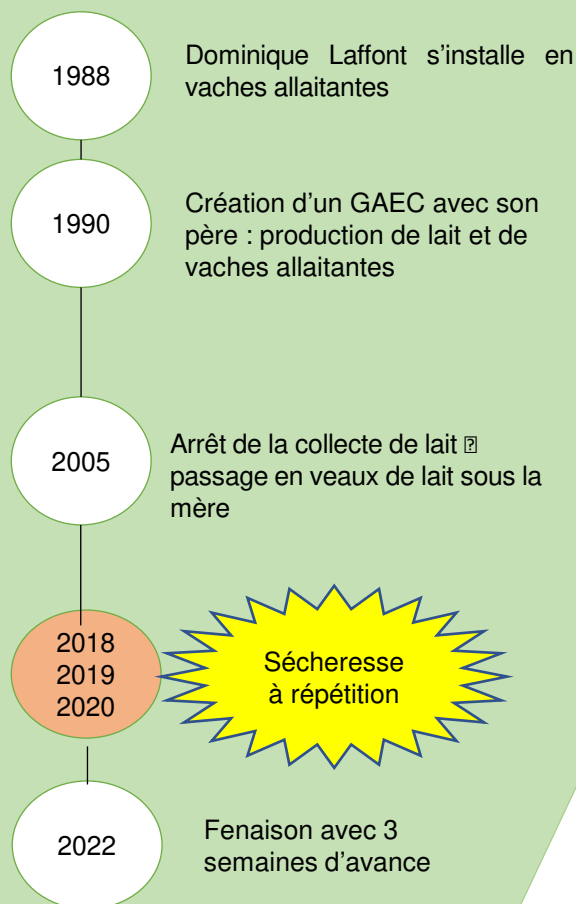


La sécheresse et les campagnols mettent à mal l'autonomie fourragère

Située à plus de 1000 m d'altitude, le climat du secteur du Mont Mézenc est qualifié d'océanique chaud sans saison sèche. En effet, avec historiquement une pluviométrie moyenne de 730 mm par an, plutôt bien répartie, et une température moyenne de 9°C, l'éleveur se pensait préserver par les épisodes de sécheresse. Malheureusement, la météo de ces dernières années ont eu raison de ses certitudes puisque l'exploitation a connu des sécheresses à répétition qui, associées aux dégâts de campagnols, conduisent à la perte d'autonomie fourragère. Alors qu'il y a une quinzaine d'années, l'exploitation pouvait nourrir son troupeau même en année plus sèche grâce à une petite marge, depuis 2018 et la succession de « mauvaises années », le GAEC achète régulièrement du fourrage. En 2020, les dégâts de campagnols furent tel que le GAEC a dû acheter 50 % du fourrage distribué (85 T). Le foncier groupé autour du siège de l'exploitation, constitue, certes un avantage pour le déplacement du troupeau, surtout en veaux de lait sous la mère, mais a aussi l'inconvénient d'offrir peu de gradient d'altitude et de variété de milieux.



Perceptions du changement climatique et évolutions du système



Des sécheresses et des pics de chaleur qui se ressentent de plus en plus

Dominique Laffont constate des pics de chaleur comme en juin 2019 ou des périodes qui sont globalement plus chaudes qu'auparavant (juillet et septembre / octobre). Concrètement, cela se traduit par la disparition de la ressource sur les adrets séchant à sol superficiel et un tarissement de certaines sources. Depuis 10 ans, il crée des captages et stocke de l'eau pour assurer l'abreuvement du troupeau. Le manque d'eau s'est accentué depuis 4 ans environ. En parallèle, il y a aussi des années très pluvieuses comme en 2014 ou en 2021, années au cours desquelles il a fini de faner à la mi-septembre.

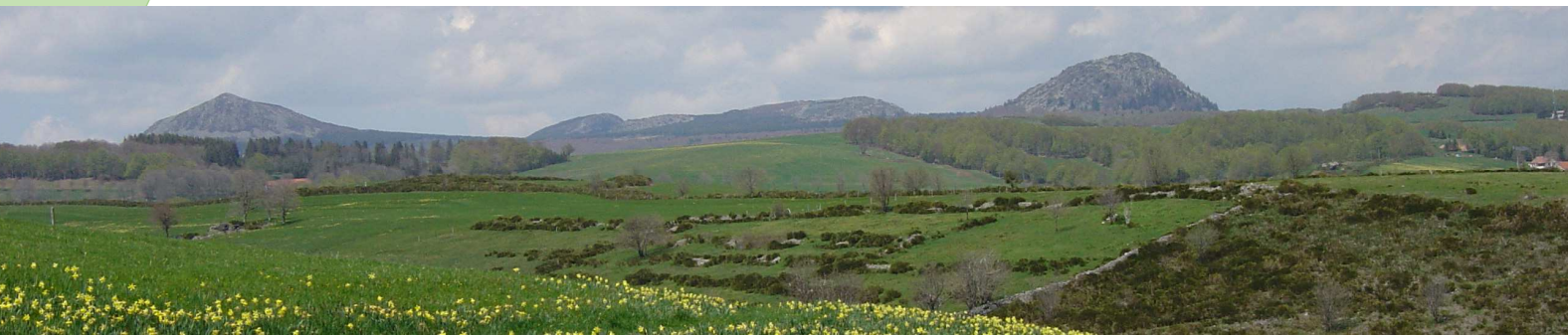
Dans les années 1990, les années sèches étaient de bonnes années car le foin était meilleur. Aujourd'hui, les années sèches sont trop fréquentes et de plus grande ampleur que par le passé. Dominique constate la fragilité des prairies d'altitudes qui ne parviennent pas, les années suivantes à retrouver le niveau de production des années précédentes. Face à ce constat, Dominique Laffont liste ses marges de manœuvres.

Un calendrier de pâturage perfectible

Sur ses espaces pastoraux, Dominique Laffont est confronté à la problématique de l'embroussaillage, en particulier sur les fortes pentes en genêts purgatifs. Le genêt, et la broussaille en général, ne semblent pas être affectés par la sécheresse.

Dominique sait qu'il laisse de l'herbe à l'automne car le froid et les premières gelées le forcent à rentrer son troupeau alors que les parcs ne sont pas finis. **Il pense qu'en redécoupant ses parcs, il pourrait mieux gérer la pression de pâturage et obtenir un prélèvement meilleur sur certains parcs dont l'embroussaillage est problématique.** Cependant, étant par ailleurs responsable professionnel (élu FDSEA, chambre d'Agriculture...), il n'a pas fait ce travail par manque de temps. De plus, avec des veaux de lait sous la mère, les vaches doivent rester à proximité du bâtiment pour revenir allaiter et cette contrainte limite les possibilités d'aménagement du calendrier de pâturage.

Il organise son calendrier de pâturage de façon à pâturer au printemps toutes les parcelles séchantes. Avant, il parvenait à repasser à l'automne mais aujourd'hui, la pousse automnale est de plus en plus aléatoire et parfois inexistante. De plus, il pensait que le réchauffement climatique lui permettrait de gagner des journées de pâturage en hiver mais les coups de froids ou la neige sont toujours là à partir de la mi-novembre. Au printemps, il parvient à sortir les vaches plus tôt sauf ces 2 dernières années où les printemps très secs n'ont pas permis à la végétation de démarrer malgré la température douce. Ainsi, les journées de pâturage manquantes l'été ne sont pas réellement compensées par un pâturage plus précoce au printemps ou par du pâturage plus tard à l'automne.



Opter pour plus de pastoralisme pour faire face au changement climatique

L'ouverture de milieux, oui mais pas trop !

Dès le début de son installation, Dominique a investi dans un broyeur pour chercher à reconquérir de la surface, en particulier de la lande à genêts. Après plusieurs années de broyage en plein et une repousse systématique du genêt, il opte depuis quelques années **pour du broyage en layons**. Sur les parcelles en forte pente et exposées sud, il garde désormais des bandes en genêts pour bénéficier de l'effet parasol des arbustes et donc protéger l'herbe du chaud.

Il réalise également des éclaircies en sous-bois de pins et de hêtres. Le bois est valorisé en bois de chauffage. Il enlève un arbre sur 3, en particulier les arbres cassés ou ceux qui gênent la circulation. Il arrive ainsi à créer de « jolis sous-bois pâturables ». Par exemple, **sur un parc boisés de 3 ha, il parvient à faire pâturer 12 vaches pendant 15 jours soit une valorisation de 60 journées vaches / ha**. Ce pâturage lui fait économiser entre 2 et 2,5 T de MS de fourrage.



De plus, sur de nombreux ligneux (ronces, pruneliers, églantiers...) , Dominique a bien constaté que le broyage stimule la croissance et rend les repousses beaucoup plus vigoureuses et nombreuses. Ainsi, il est parfois souhaitable de ne pas broyer certaines parcelles si la pression de pâturage ne permettra pas de contenir la repousse. Avec des vaches en lactation, peu habituées à valoriser des ressources complexes, Dominique Laffont sait qu'il n'a pas cette capacité. Il se souvient qu'historiquement, il y avait des brebis sur l'exploitation et que celles-ci parvenaient mieux à maîtriser l'embroussaillage.

Sur son troupeau de vaches, il constate également que les vaches Aubrac parviennent mieux à « se défendre » en année difficile et supportent mieux les périodes de disettes que les vaches d'autres races. Il envisage donc de garder davantage de génisses Aubrac.

Des surfaces de sécurité pour les années difficiles

Sur son exploitation, il y a aussi des surfaces boisées très peu productives (sous bois de pins à 20 ou 30 journées vaches / ha). En année normale, « ça ne vaut pas le coup de les parquer » mais en cas d'années difficiles, ce petit pâturage peut permettre d'apporter entre 10 et 15 jours de pâturage à un des lots de vaches. Certes, cela ne permettra pas de passer l'été mais c'est un début de solution. Dominique pourrait imaginer avoir d'autres surfaces de ce type-là qui auraient un rôle de tampon et qu'il exploiterait que lorsque cela est nécessaire.









Campagnols et évolutions climatiques

La sécheresse impacte les prairies et les parcours mais la problématique du campagnol est également un vrai souci. Est-il favorisé par le réchauffement climatique ? Les hivers ne sont-ils pas assez rigoureux ? L'éleveur n'a pas la réponse mais constate que le campagnol, historiquement concentrée sur des secteurs à plus de 1000 m d'altitude, descend aujourd'hui de plus en plus bas. Ces derniers ne paraissent pas non plus perturbés par les épisodes cévenols qui auraient pu noyer les campagnols dans les galeries.

En 2020, les conséquences de la présence des campagnols ont été telles que l'éleveur a dû décapitaliser une partie de son troupeau et diminuer d'environ 5 UGB.



Opter pour plus de pastoralisme pour faire face au changement climatique

| Leviers techniques | Impacts économiques | Impacts sur le travail |
|---|--|---|
| Gestion pastorale plus fine : refend de parcs, débroussaillage en layon, création de sous-bois... |  Economie de fourrage par meilleure valorisation de la ressource pastorale |  Moins de broyage à terme |
| | Economie de gasoil et de frais de mécanisation divisé par 2 grâce au broyage un passage sur 2 | Peu ou pas de distribution de fourrage l'été |
| Changement de race Charolaise ☑ Aubrac |  Des vaches en meilleur état corporel avec une production laitière maintenue | Aucun impact |
| |  Veaux plus légers | |
| Décapitalisation / extensification / déchargement |  Economie de fourrage. Peu d'autres économies dans un système déjà très économe | |
| |  Perte de la recette de la vente de 5 veaux pour l'année n et les années suivantes | |

Conclusion et perspectives d'avenir

Adapter un système d'exploitation à des années climatiques difficiles passe forcément par plusieurs leviers. Dominique Laffont en a évoqué 4 :

- Le changement de race en optant pour une race avec de plus faibles besoins ou capables de mieux encaisser des périodes difficiles. Cette capacité à encaisser traduit aussi sa faculté à consommer et valoriser des ressources peu appétentes voire peu nutritives.
- La gestion pastorale plus fine : refend de parcs, débroussaillage en layon, valorisation de ressources en sous-bois, travaux d'ouverture de milieux boisés...
- L'utilisation de surfaces de sécurité, généralement en sous-bois
- La décapitalisation ou autrement dit l'extensification. Cela revient à réduire son chargement / ha.

Pour le moment, les adaptations se font par petites touches et une refonte totale du système n'est pas encore d'actualité. Cependant, Dominique Laffont identifie le pastoralisme comme une voie d'adaptation face au changement climatique. Il n'exclut pas aussi de chercher des sources de revenus hors agriculture.

Cette fiche a été réalisée par Gaëlle GRIVEL,
Conseillère Pastoralisme à la Chambre d'Agriculture de l'Ardèche,
Pour toute information complémentaire, nous restons à votre disposition,
[Contactez-nous gaelle.grivel@ardeche.chambagri.fr](mailto:gaelle.grivel@ardeche.chambagri.fr)